

« Le Mai Français » adultéré au cinéma

J. POSADAS - 28 novembre 1974

Quand nous allons voir un film c'est pour en tirer des conclusions d'organisation et non pour faire un commentaire cinématographique. Le film doit servir de lien entre ce qui s'est passé et ce qui va se passer. Quand un tel film est projeté, qu'il a du succès et que « L'Humanité » (Journal du Parti Communiste Français – PCF) le commente – ce qui signifie stimuler le parti à aller le voir -, c'est parce qu'il a une certaine représentativité. C'est un thème d'actualité. Il faut analyser le but de ce film, pourquoi il a été fait, indépendamment de qui l'a réalisé, qu'il s'agisse d'un gauchiste ou non.

Le thème du film « Mai 68 » (documentaire réalisé par Gudie Lawaetz en 1974) montre qu'il existe des couches d'étudiants, d'employés, d'ouvriers, de militants de gauche, qui ont de l'intérêt, et qu'existent également le désir et le sentiment de la nécessité d'un « nouveau Mai ». Mais ce qui est encore plus important c'est qu'il existe les conditions objectives pour appuyer ceux qui veulent le faire. Toute la France est un « nouveau Mai », et cette fois c'est différent, non dans le fond mais dans la forme. Ce « nouveau Mai » ne part pas des syndicats pour en rester là, mais du processus dans lequel le PCF cherche à impulser le Parti Socialiste pour qu'il fasse un « nouveau Mai » à partir du sommet, des directions, pour aller au gouvernement, passer du gouvernement capitaliste à mener un programme qui réponde à la nécessité de résoudre la crise, le chômage, la hausse du coût de la vie, contre la politique de guerre, de répression et pour la liberté des colonies. A cette étape un tel programme est anticapitaliste, il n'est plus possible de le faire sans une politique anticapitaliste.

Tel est l'objectif du film. C'est pour cette raison qu'il a un tel succès. S'il en était autrement « L'Humanité » ne le commenterait pas. Le commentaire du journal a été suggéré par des militants communistes qui ont vu le film, l'ont apprécié, et le prennent comme instrument organisateur. C'est un instrument limité mais qui organise, qui prépare la compréhension de ce qui va venir.

Le film en lui-même n'a aucune valeur. Son rôle de témoignage est très réduit. Ce qui est important quand on sort un film sur Mai 68 c'est d'expliquer pourquoi ce mouvement, d'où est-il venu ? Ils disent dans le film que les étudiants ont été un détonateur, mais pourquoi ? Les communistes et les socialistes n'ont pas voulu se mettre à la tête du mouvement, ont contenu ce processus. La CGT l'a contenu, l'a dévié et l'a désarmé. Quelle conclusion faut-il en tirer ? Celle qu'il est nécessaire d'établir un programme sur des positions de gauche pour aller au pouvoir. Maintenant existe l'Union Populaire qui veut aller au pouvoir avec un gouvernement de gauche. On ne peut pas faire un film sur Mai 68 sans tenir compte de ce qui se passe aujourd'hui.

Le film ne doit pas être une somme de souvenirs pour montrer ce qui s'est passé. Le cinéma est une expérience vivante qui s'assimile, et quand ils prennent Mai 68 sans tenir compte d'aujourd'hui, c'est qu'ils ne veulent pas avoir une incidence sur les événements. Ils ne le veulent pas et ne savent pas le faire. Si le but était d'avoir cette incidence sur les événements, ils en tireraient les conclusions. En revanche, tout en montrant ce qu'avaient dit Ségué, Krivine ou Sauvageotⁱ, ils doivent chercher à faire parler quelqu'un qui montre que Mai voulait le pouvoir et qu'il ne pouvait y avoir de solution qu'en prenant le pouvoir. Mais ils font seulement dire à l'un ou à l'autre que le changement est nécessaire, et ne montrent pas la volonté de changement des gens. La volonté des gens s'exprime à la maison, dans le quartier, dans la solidarité, dans les discussions à l'intérieur de l'usine, dans les occupations

d'usines. Dans le film on voit certaines personnes parler de sujets très secondaires : la vendeuse de cigarettes se dit très favorable au mouvement, un homme dit que cela ne le gênait pas qu'on brûle les voitures, parce que le plus important c'est la vie humaine. Il s'agit de témoignages favorables mais non représentatifs du courant qui dirigeait ou déterminait les luttes.

Mai 68 a signifié un débat complet, ininterrompu de discussions sur des sujets comme : où allons-nous, comment y allons-nous et qui dirige ? Ce fut une mobilisation gigantesque sans direction, qui errait à la recherche d'une direction. Ni la police, ni le gouvernement, n'a eu la force de l'empêcher. Ils ont dû le laisser mûrir et s'étouffer. La police n'est intervenue qu'après, non parce que les ouvriers ont renoncé ou parce que les socialistes et les communistes le leur ont permis, mais parce que socialistes et communistes ne sont pas intervenus : ils n'ont pas compris la situation et ont eu peur. Ceci n'était pas dans leur plan et ils ont laissé faire. Ils ont laissé se développer le mouvement avant de le contenir et d'arriver à un accord avec le gouvernement. L'année dernière encore Séguéy écrivait dans un livre sur Mai 68 que si un « nouveau Mai » surgissait il ferait la même chose : il s'y opposerait ! Aujourd'hui il doit appuyer l'Union Populaire et poser que l'unique issue pour la France est dans le programme de l'Union Populaire. Aujourd'hui, si un « nouveau Mai » se développe, l'Union Populaire le dirigera parce qu'il ne pourra rester sous l'impulsion et la direction des syndicats. Un « nouveau Mai » peut prendre naissance dans la mobilisation syndicale mais il aura immédiatement une direction politique.

Tout le film sous-entend qu'il existait les conditions pour une révolution. C'est pour cette raison que les étudiants ont été un détonateur. Mais il ne peut y avoir de détonateur sans poudre sèche. Cela signifie que toutes les autres conditions devaient aussi exister. Que manquait-il à Mai 68 pour triompher ? Il manquait le programme, la politique et l'organisation. Cependant il y avait le Parti Communiste et le Parti Socialiste, ainsi que de grandes mobilisations syndicales. Le devoir du film est de montrer que ces partis n'ont pas été capables de prendre le pouvoir. Ils n'avaient pas confiance dans l'issue du programme, mais en même temps le militant communiste voulait cette issue avec sa rigueur et tout son enthousiasme. En revanche la direction n'a pas compris, sans pour cela trahir. Elle n'a pas compris, s'est soumise à l'empirisme, à la peur d'aller au pouvoir, contrairement à la base communiste.

Si la base communiste avait hésité, le capitalisme l'aurait écrasée et réprimée immédiatement. Il aurait envoyé l'aviation, la troupe et les tanks. Si les officiers avaient vu au travers des communistes un comportement lâche des masses, ils auraient été déçus et seraient intervenus. Si les militaires ne sont pas intervenus, c'est parce qu'ils ont vu le comportement et la conduite des masses communistes et socialistes, et plus particulièrement des masses communistes qui ont été très combatives. Elles ne se sont pas laissées guider par la passivité de leur direction, mais elles n'avaient pas non plus la capacité de remplacer la direction, et dans ce film tout cela est absent.

Le film ne montre pas quelle était la situation mondiale. De nombreux étudiants apparaissent et disent soudain « Nous sommes un détonateur ». Mais le film ne montre pas les conditions aptes pour une crise très profonde. La France a été le détonateur de la crise du capitalisme en Europe. Cela montrait qu'elle était déjà mûre pour la prise du pouvoir.

Quand un événement comme Mai 68 existe, les masses le vivent à chaque instant, de façon ininterrompue, à la maison, à l'usine, dans le quartier. Elles vivent de façon ininterrompue et avancent dans la compréhension culturelle, sociale et politique, elles prennent des initiatives et progressent plus en un jour qu'en vingt ans. Elles étaient disposées et l'on montrée, et Mai 68 a établi la solidarité la plus complète après la Commune de Parisⁱⁱ : ce fut une continuation de la Commune.

Dans le film on montre les « gauchistes » comme s'ils avaient décidé et comme si Mai 68 avait été un affrontement entre policiers et « gauchistes », alors que ce qui était important c'était la persistance

de la classe ouvrière qui a attiré le reste du pays. Et sans la persistance du prolétariat Mai 68 aurait décliné. Si, peu de temps après que les étudiants sortent dans la rue, le prolétariat n'était pas intervenu, n'avait pas occupé les usines, fait des grèves, les luttes des étudiants auraient échoué. Elles ne pouvaient pas se maintenir parce qu'elles n'avaient pas de points d'appui. La même chose s'est produite en Allemagne. Le mouvement étudiant s'est senti appuyé par le prolétariat et c'est pour cette raison qu'il est sorti.

Le film ne montre rien de tout cela, les étudiants et les masses petites bourgeoises apparaissent comme les stimulateurs, les instigateurs, les organisateurs, comme ceux qui ont alimenté ce mouvement. Mais ce mouvement ne s'est pas décidé ainsi, il s'est décidé dans les occupations d'usines, dans la volonté et le respect que manifestait la population pour le nouveau pouvoir. Dans de nombreux endroits les syndicats ont organisé le commerce et dirigé le pays. C'était la guerre civile sous une forme défigurée, fragmentée, parce qu'il n'existait pas de direction. Le film fait apparaître un problème de « gauchistes » qui lancent des pierres et de policiers qui lancent des grenades lacrymogènes, qui répriment de façon barbare, comme des assassins. Mais on ne voit pas le véritable pouvoir : celui des ouvriers.

Il faut s'adresser au Parti Communiste et lui dire « Regardez camarades comment s'est déroulé Mai 68 ». Cependant le film mène une dispute de clans et n'oriente pas à comprendre les erreurs et à améliorer le comportement des socialistes, des communistes et des syndicats devant l'histoire. Au contraire, il ajoute de la confusion sur la fonction des syndicats, du parti et des « gauchistes ». Le problème des « gauchistes » - qui semblent avoir plus de compréhension - est d'enseigner aux communistes, de les persuader, puisque la finalité est la même : il faut abattre le système capitaliste. Les méthodes pour y parvenir changent, la tactique et le moyen de lutte aussi, mais l'objectif reste le même. Le film doit expliquer, persuader le militant communiste. Pour cela, la base essentielle du film doit être la discussion dans les usines, les discussions des ouvriers, à la maison ou dans les quartiers. Il doit montrer la maturité, la compréhension, la conscience et la volonté d'organisation des masses pour prendre le pouvoir.

C'est le prolétariat qui a imposé à de Gaulle d'aller en Allemagne. Ceci indique le pouvoir immense des masses. De Gaulle est allé chercher un appui militaire auprès de Massuⁱⁱⁱ parce qu'il n'en trouvait pas dans les troupes en France. Dans le film en revanche on voit que la police réprime et gagne et que les étudiants et les ouvriers s'enfuient. La police semble omnipuissante alors qu'en réalité c'est de Gaulle qui a dû aller chercher des renforts en Allemagne.

Le rapport de forces n'était pas déterminé par les affrontements entre étudiants et policiers. Le pays était paralysé, la classe ouvrière était en pleine activité et le peuple suivait la classe ouvrière. De Gaulle a dû aller chercher des renforts et demander l'intervention des militaires stationnés en Allemagne parce qu'il n'avait plus confiance dans ceux de l'intérieur. C'est ce fait-là qui a déterminé le rapport de forces et non la police. Celle-ci peut avoir une certaine efficacité dans des actions de rue, parce qu'elle dispose de plus de moyens, d'une plus grande organisation, c'est tout. Le pays n'acceptait pas la police. Le film donne une impression erronée du rapport de forces réel et ne montre pas la faiblesse du capitalisme, qui a été obligé à chercher des troupes et des généraux hors de France parce qu'il ne faisait pas confiance à ceux de l'intérieur.

Il faut voir que Mai 68 a duré plus d'un mois. Il y a eu cinq semaines de mouvements. Le capitalisme a cédé de toutes manières, il a dû faire des concessions importantes sous certains aspects. La crise qu'il a été obligé de provoquer contre de Gaulle signifiait que le capitalisme cherchait un remplaçant. Il voyait venir des conditions beaucoup plus dures que de Gaulle n'allait pas pouvoir accepter. Mai 68 fut une victoire des masses. Celles-ci n'ont pas pu atteindre leur objectif qui était de prendre le pouvoir,

parce que la direction les en a empêchées. Cependant Mai 68 a signifié une expérience très grande, très riche pour les masses. C'était le contact entre syndicats et usines, usines et population. C'était le dialogue, la discussion, l'autorité de la classe sur la population. Le film ne montre rien de cela. Il montre une action de « gauchistes », d'étudiants braillards et criticaillards. On ne voit aucun mouvement qui indique la force de la classe, du prolétariat, alors que 12 millions d'ouvriers ont paralysé tout le pays. Toute la France était occupée, agréablement parce que cette occupation n'avait rien à voir avec celle des nazis. La population s'identifiait au prolétariat qui occupait la France pour la sauver de l'ennemi intérieur, de la bourgeoisie, de l'armée.

Il faut comprendre ce qu'était Mai 68. Le film fait apparaître une série d'actions de guérillas, de groupes, des affrontements entre étudiants et policiers. Il ne qualifie en rien l'action politique, la signification et l'importance de ce processus. C'était un mouvement anticapitaliste dans lequel les masses ont fait la preuve de leur décision de triompher. Ce n'est pas la police qui a triomphé, ce processus n'était pas déterminé par l'intervention policière mais par la relation de forces entre le prolétariat et la direction bourgeoise, qui a dû chercher du renfort dans l'armée de l'extérieur.

Si les communistes et les socialistes avaient décidé d'aller au pouvoir c'en était fait de la police : la moitié des policiers passait dans l'autre camp ! Mai 68 a eu un effet énorme sur eux. Ce film ne montre, de façon impressionniste, que les fioritures de ce processus et non sa signification. Mai 68 n'est pas terminé, il n'a pas triomphé mais n'est pas fini. Cela veut dire qu'il a triomphé en partie mais que ce ne fut pas une victoire complète. Depuis 1968 le capitalisme est déjà passé par quatre crises importantes : de Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing et la crise actuelle. En quoi consiste la victoire de la police ? Le film fait apparaître Mai 68 comme une défaite des ouvriers, une victoire de la contre-révolution parce que la police réprimait une manifestation et que les étudiants s'enfuyaient. Il donne une importance excessive et erronée aux étudiants.

Les étudiants ont été un détonateur et ne représentaient pas la population. Nous l'avons déjà expliqué dans d'autres textes. La société capitaliste peut se passer des étudiants pendant toute une période, mais elle ne peut pas se passer des ouvriers. L'étudiant ne joue pas un rôle de centre déterminant, ni dans la société, ni dans l'économie. Le prolétariat joue ce rôle, c'est lui qui communique autorité, force et assurance au reste de la population. L'étudiant ne peut pas faire cela. Il peut avoir une décision plus grande que le prolétariat sous certains aspects, pour se lancer le premier, mais il le fait sans programme, sans savoir où il va. Le prolétariat sait où il va, il est disposé à se lancer, il sent qu'il en a la force par son rôle dans l'économie.

Mai 68 fut l'irruption violente d'une crise qui se préparait, sans direction. Ce film est inepte, non parce qu'il dit des mensonges mais parce qu'il ne dit pas toute la vérité. Présenter les faits de façon fragmentée revient à altérer la vérité, même si on ne dit pas de mensonges. Le film présente un rapport de forces qui n'existe pas. C'est le prolétariat qui domine et non la police, même si elle a réprimé une ou deux manifestations. C'est bien de montrer que la police réprime et tue, mais il faut aussi montrer que les étudiants n'avaient pas peur, et en réalité il y a eu autant de blessés du côté de la police que du côté des étudiants.

Même s'il ne pouvait pas tout montrer, le film devait donner une explication. La méthode utilisée pour faire ce film est mauvaise. Nous suggérons aux camarades qui font du cinéma, à ceux qui ont réalisé ce film et ont voulu valoriser Mai 68 contre le capitalisme, de ne pas passer de séquence ininterrompue sans donner une explication politique. Il ne faut pas laisser parler les faits mais faire parler quelqu'un qui explique les faits et qui établit les liens entre les différents faits qui n'ont pu être filmés. Il faut donner un objectif et une conclusion au film au lieu de monter comme un centre la police en train de

réprimer : là se trouve la force de Mai 68. Ce que montre le film ne représente pas ce qu'a été le mouvement de Mai 68.

Le film fait parler Mendès France^{iv} en lui donnant une importance qui ne lui correspond pas du tout. On le montre dans une fonction qu'il n'a pas eue en réalité. Et quand le chef de la police répond à l'interview du cinéaste, il parle en fonction de la situation actuelle et non en pensant à Mai 68. Il faut que le film mette cela en évidence et fasse parler les étudiants sur la situation actuelle, sur leurs plans, leurs perspectives. Quand le chef de la police menace d'intervenir, ils doivent répondre « Nous en ferons autant » ! Il ne faut pas laisser prévaloir l'opinion bourgeoise et montrer aussi les jugements organisateurs formulés par les masses. Il faut montrer la supériorité de l'opinion des masses en réponse à la bourgeoisie, au chef de la police, expliquer leur jugement.

Le film ne donne aucune explication sur les raisons qui ont poussé la bourgeoisie à ne plus accompagner de Gaulle. Cela vient du fait qu'elle a eu peur des conséquences de Mai 68. Elle redoutait que de Gaulle faiblisse, cède, et a eu peur d'être balayée. La bourgeoisie s'est effrayée et on ne peut pas dire qu'elle ait pris la meilleure voie. C'est de Gaulle qui représentait la meilleure voie pour elle. La preuve en est que Pompidou a été obligé, en ligne générale, de suivre la même politique que de Gaulle. Ce n'est pas grâce à sa capacité que la bourgeoisie a pris ces mesures. Elle l'a fait parce qu'elle a été obligée de répondre rapidement, elle a perdu la tête et le contrôle de la situation. Le capitalisme a montré là toute sa faiblesse.

En faisant parler Séguéy le film veut montrer les erreurs des communistes. Mais cela ne présente pas grand intérêt. Ce qu'il faut montrer c'est la faiblesse, l'incapacité, la peur et la timidité du capitalisme pour profiter aujourd'hui de ces conclusions. La critique que fait le film ne permet pas d'organiser ce qu'il faut faire aujourd'hui. Or ce qui compte c'est de se préparer pour intervenir maintenant. Ce film en revanche se consacre à critiquer le Parti Communiste tandis que l'important est de montrer la faiblesse du capitalisme en 1968 et en 1974.

On ne peut pas présenter la bourgeoisie comme si elle triomphait par le seul fait que la police réprimait une manifestation. Dans les usines elle n'a pas pu réprimer. La police n'est intervenue qu'au mois de juin, quand le prolétariat commençait déjà à lever les occupations. Avant elle n'osait pas. Il y avait deux raisons essentielles à cela : la bourgeoisie avait peur de la réaction du prolétariat et de la petite bourgeoisie et elle redoutait également que la police s'oppose à la répression. Celle-ci a accepté d'intervenir en tant que corps quand elle a vu que le prolétariat cédait, battait en retraite, se montrait plus timide et que les directions abandonnaient le prolétariat. Ce n'est qu'alors que la police est intervenue.

Les chefs ont donné l'ordre d'intervenir en voyant que la retraite du prolétariat provoquait le découragement au sein même de la police : ils sentaient qu'ils pouvaient affronter un prolétariat en retraite ou en négociation. Le film doit expliquer tout cela, exercer la fonction d'analyse de la société et donner la perspective pour aujourd'hui.

On ne peut pas faire un film sur un fait aussi important pour l'histoire de la France et du monde entier, sans donner d'explication. Le film n'est pas une remémoration. Il doit donner notion de ce qui s'est passé pour pouvoir intervenir. Ce film donne un sentiment de désolation, de déception. Il fait une interview de Séguéy en 1973, mais pourquoi ne fait-il pas parler les gens de 1974 ? Il faut faire une sorte de prologue, comme on en fait à un livre. Quelle différence entre la littérature et le cinéma ? Ce sont des formes différentes : le film développe des images et des sons qui opèrent directement sur les sens. Ce n'est pas très différent du but de la littérature. Il faut faire un prologue au film : de Mai 1968 à Mai 1974. Nous invitons les camarades cinéastes à le faire. Il faut aussi donner une explication permanente avec l'objectif d'être utile pour aujourd'hui. Tel doit être le but d'un film sur Mai 68.

J. POSADAS – 28 novembre 1974

ⁱ Georges Séguy (1927-2016), homme politique résistant et syndicaliste, il est secrétaire général de la Fédération Générale du Travail (CGT) de 1967 à 1982.

Alain Krivine, homme politique d'extrême gauche né en 1941 à Paris, il fonde la Jeunesse Communiste Révolutionnaire en 1966, participe à Mai 68 et devient le cofondateur de la Ligue Communiste Révolutionnaire avec Daniel Bensaïd en 1969.

Jacques Sauvageot (1943-2017), homme politique et historien de l'art, un des leaders de Mai 68 avec Alain Geismar et Daniel Cohn-Bendit.

ⁱⁱ La Commune de Paris a duré de janvier à mai 1871 et fut la « première insurrection prolétarienne autonome » comme l'a définie Karl Marx.

ⁱⁱⁱ Le général Jacques Massu (1908-2002), militaire et compagnon de la libération, ancien commandant en chef des forces françaises en Allemagne à partir de 1966.

^{iv} Pierre Mendès-France (1907-1982), ministre d'Etat en 1956 sous le gouvernement de Guy Mollet, démissionne après quelques mois en raison d'un désaccord sur la politique menée vis-à-vis de l'Algérie.